

Enfin les syndicats CGT et CFDT de l'EGF Brest n'ont à aucun moment freiné le départ ou le développement du mouvement. Ils avaient au préalable sensibilisé les travailleurs sur ces questions. Ils n'avaient pas prévu, par contre, un démarrage aussi soudain d'une grève illimitée à l'échelon local ; mais dès que les travailleurs en firent la proposition, ils se mirent au service de la lutte et en furent partie prenante jusqu'à la fin.

Dans ces conditions a pu se dérouler à l'EDF Brest une grève de près de 3 semaines qui tranche avec le type de lutte traditionnel dans le secteur public et nationalisé. Au terme de cette lutte, les agents de Brest étaient victorieux sur l'essentiel de ce qu'ils avaient demandé : ils obtenaient 54 créations de postes sur les 64 demandées.

Pourtant, le soutien qu'ils ont obtenu à l'échelle nationale a été des plus limités. La CFDT n'a pas eu une attitude hostile, mais sa situation minoritaire dans la branche lui permet de prendre des positions démagogiques sans avoir à les assumer. Quant à la fédération CGT, qui avait elle les moyens de l'extension, ses dirigeants se sont beaucoup et inutilement agités autour de la lutte de Brest pour obtenir... qu'elle cesse. Si bien qu'après 8 jours de grève à Brest, les agents parisiens n'en étaient toujours pas informés. C'est la Taupe Rouge distribuée par la Ligue qui leur donna la nouvelle.

Leur victoire, c'est donc surtout à la mobilisation de leurs propres énergies que les grévistes de Brest la doivent. L'explication du succès est dans les formes d'organisation que la grève a trouvées.

